

Dominique Touchon Fingermann

C'est impayable * !

Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ! On n'en finit jamais de payer, preuve en est notre présence ici : renouvelant encore une fois notre mise en jeu ! Dès le début, en gros billets ou en petites coupures, en transfert (de capitaux), on paye comptant, en espèces sonnantes et trébuchantes, à crédit parfois ; on paye pour voir et quoi qu'il en soit on se paye de mots, mais on finit par payer son écot. Quelques fois on se paye du bon temps, et tout compte fait, à faire l'analyste, si on paye de sa personne encore et encore, au point de donner ce qu'on n'a pas, on est bien payé pour le savoir... le savoir du psychanalyste.

Ces miscellanées recueillies au cours d'un voyage dans *lalangue* que tout le monde ici a dû faire pour se préparer à ces journées, montrent bien la valeur éthique et l'extension sémantique de ce verbe *pagare* issu du latin *pacare* : pacifier, apaiser. Payer quitterait une dette, ce qui indique sa valeur de séparation, mais ce faisant apaiserait les tensions, pacifierait les dissensions, les différents ? Payer se trouve donc au cœur du rapport à l'autre, c'est l'espace d'un instant qui noue et dénoue, consigne simultanément l'aliénation et la séparation. Payer signe un lien et sa coupure, un marché : conclu.

« Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? », cette question proposée à ce que notre communauté peut exposer des raisons de sa pratique clinique, est vraiment impayable, à tous les sens du terme ! En effet, il est rare qu'une question posée nous touche autant *au cœur de l'acte psychanalytique*, expose autant nos manières propres de pratiquer la psychanalyse, nos conceptions de l'expérience et de sa finalité.

D'ailleurs, mon premier mouvement aux vues de cette communication, mes premières références ont été les mille et une scènes éminemment « cliniques » du geste du paiement dans les analyses en cours ou non.

Mille et une fois, ce geste répété par les uns et les autres connecte le geste du paiement avec la répétition et sa dimension structurale de butée sur le réel, butée sur ce que Lacan a nommé « il n'y a pas... de rapport sexuel ».

Mille et une aussi, car ce que « on » paye en psychanalyse se décline selon les *particularités* multiples de l'incidence de la castration, universelle, elle. Mais aussi selon les *singularités* de jouissance en réponse à cette coupure pour tous, et en conséquence selon les stratégies transférentielles impliquées dans les économies subjectives du don et de la demande et ce qui l'excède : le désir.

Au commencement du sujet il y a une dette impayable, qui laisse à désirer, mais assigne l'un et l'Autre autant au banc du créancier qu'à celui du débiteur.

Freud, dès ses cogitations avec Fliess, s'est beaucoup intéressé aux significations que l'argent prenait pour chacun dans les cures et nous a bien montré sa valeur d'objet d'échange produite par les diverses versions de la relation à l'autre. Les pulsions, leur destin, leur grammaire servent bien de monnaie d'échange dans le marché avec l'Autre et son désir. Elles modulent et modèlent la poussée des sources corporelles et la plasticité de leurs voies de satisfaction à l'aune de l'Autre. Les jeux sont faits, le compte n'est jamais bon : on paye les pots cassés, on paye le préjudice causé par l'Autre en lui rendant la monnaie de la pièce (il nous fait défaut, on lui fait défaut). Il semblerait qu'on ne soit jamais quitte.

L'argent se situe dans cette série d'équivalence des objets qui substituent celui qui manque radicalement.

Venons-en aux faits.

« Pas la peine de payer les séances de M^{me} F. pour ta sœur Lola, si tu fais tout pour la faire pleurer, tu sais bien qu'elle est sensible ! » Lola, 6 ans, rapporte ainsi les exaspérations de sa mère, et se demande curieuse combien ses parents payent les séances de son analyse, puisque la question revient régulièrement sur la scène familiale. L'occasion sera bonne pour qu'elle s'interroge sur ce qu'elle vient faire chez la psy, et quel est l'enjeu de ces déplacements, perte de temps, coût excessif dont se plaignent ses parents, tout autant qu'ils se plaignent des extravagances de cette petite fille, qui sait bien déjà qu'elle « n'est pas une petite fille comme les autres », ainsi qu'elle se décrit dans le rêve qu'elle raconte alors. Ce qu'elle ne sait pas encore, c'est que cela peut être le premier prix de ces déplacements dispendieux : sa différence absolue.

La question se pose du début à la fin des analyses que nous conduisons : de quel enjeu s'agit-il ? « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? »

Notre dispositif met en scène le geste du paiement, qui vient scander et souligner l'effet de coupure, jusqu'à ce que s'en dévoile l'exorbitance.

En effet, il y a de la démesure, puisque tout compte fait « ce rien qui se soutient de son avènement ¹ » est impayable.

Mais reprenons donc depuis le début.

« Quel est votre prix ? », nous demande-t-on quelques fois, je dirais même dans le meilleur des cas, car il se peut que des personnes s'adressent à l'analyste sans se poser la question de la valeur de cette adresse. Il m'arrive alors de ne rien dire pendant quelques entretiens pour voir jusqu'où va cette supposition que l'analyste se paierait de leurs belles paroles. Mais la plupart du temps la question est posée dès le premier rendez-vous par l'analyste : « Combien allez-vous donc payer pour ce que vous venez chercher ? »

C'est clair, il faut s'engager, il faut payer, « il faut parier », sinon le jeu n'en vaudra pas la chandelle.

Cela met d'emblée l'accent sur la dimension du pari, ce qui est tout le contraire d'un calcul, car il y a dès le départ une inconnue dans la mise du sujet en question, « un réel absolu ² » dit Lacan à propos du Pari de Pascal. « Croix ou pile, il ne s'agit que du réel en tant que butée ³. »

Le sujet vient y chercher un savoir sur ce qu'il ne sait pas. Il suppose au départ que ce savoir qui lui manque se trouvera chez cet Autre, l'analyste, mais en lui donnant la parole pour qu'il la prenne, celui-ci change la donne, et l'invite à s'engager, en déclarant sa mise, le prix de son enjeu. C'est clair, il va falloir y mettre du sien, et le geste du paiement renouvellera cette mise, cette part de soi-même qu'il faut perdre pour gagner peut-être un peu plus... de quoi au fait ? plus de jouir ? d'amour ? de savoir de l'insu ? d'ex-sistence ? Autant de valeurs auxquelles seule la perte engagée donne accès.

Certains tentent de négocier, mégoter, font des calculs, puis l'analyste tranche : « Il faut parier, vous êtes embarqué. » Ce que chacun va payer s'élucidera éventuellement en fin d'analyse... ou pas.

Comme cet homme scandaleusement millionnaire, souffrant cependant de sa très petite taille et de son indignité intime, qui me lançait volontiers en sortant : « Il n'y a que vous et les putes que je paye comme ça, cash ! » : il fallait qu'il me rabaisse pour me mettre à sa hauteur. Après m'avoir offert un ouvrage sur « l'indignité », et de sérieuses embrouilles avec le fisc, il n'a plus donné suite, si ce n'est quelque temps après pour proposer de payer l'analyse d'une de ses amies, fauchée. Il y en a qui paient pour ne pas savoir ce que l'indignité peut receler de valeur.

Parlons donc du geste du paiement, car il va scander comme une mesure le temps pour comprendre jusqu'à épuiser sa demande de compréhension.

Nous apprécions à sa juste valeur l'effectivité de ce geste pour chaque analysant : valeur relative au rapport à l'Autre et à son corrélat de jouissance, ainsi qu'aux divers moments cruciaux de chaque analyse.

– Nous comptons sur ce geste du fait de sa valeur de tiers dans le transfert : « Donc tu jouis ailleurs ! » pourrait-il traduire.

– Nous parions sur son effet de lest et sa répétition à chaque cession : laisser tomber quelque chose, quitter, larguer.

– Répétitivement aussi, l'objet le plus précieux grimé sous les diverses guises pulsionnelles en vient à se réduire à un « je-ne-sais-quoi et un presque rien » ; il y a de l'allègement dans la transformation de l'objet visqueux du fantasme en cette sorte d'équivalent général en quoi consiste la monnaie, qu'elle soit petites coupures ou gros billets.

– Rupture radicale du sens débité séance tenante, le geste de cette perte se réduit au signe d'un coup de plus, qui sonne, résonne comme Un Dire.

– Le geste du paiement valorise l'effet de coupure dans les dits, qui y fait émerger le dire « qu'est-ce, à dire ? », et fait rebondir les vertus de la parole bien au-delà du « que suis-je venu perdre ? »

L'épidémie du covid nous a amenés à devoir nous habituer aux séances « on line » et à y trouver vaille que vaille un certain savoir-faire d'analyste : nous nous en sommes étonnés. Cependant, ce qui a fait gravement défaut dans mon expérience est l'effectivité du geste du paiement. Nous avons fait avec, comme avec le reste : virement (*transferência* en portugais) avec envoi de l'avis de virement en fin de chaque séance. Au Brésil, les paiements électroniques rapides s'appellent « pix » et le geste du paiement est devenu « je vous ai fait un pix ! ». C'est beaucoup plus indolore, ça passe inaperçu et le retour en présentiel a dû rétablir la scène du paiement en espèces, ce qui a pu heureusement réactualiser la question cruciale : « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? »

C'est un geste pacificateur donc, et quand il met en colère, ce n'est pas forcément un mauvais signe.

Cela peut être un des signes de la fin, chute de l'espoir que l'Autre recèlerait le dernier mot, signe que la dette est réellement impayable, signe que la valeur peut aussi être une valeur d'usage et d'ex-sistence, signe qu'il y a mieux à en faire et que l'on peut se passer de l'analyste pour enfin se servir du Dire.

« Il n'est pas indifférent de savoir au bout de combien de coups une partie conquiert le dernier mot ⁴ », disait Lacan lors de son interlocution avec Pascal. Le moment de conclure une analyse ne dépend pas du temps

passé, mais du nombre de coups nécessaires pour que de leur répétition résonne le beau-coup qu'est la valeur existentielle de la décision de l'en-je. Tant de fois renouvelée et tant de fois oubliée derrière ce qui se disait dans ce qui s'entendait, la séparation est finalement prise en compte.

Pas de conclusion donc, une décision, qui ne parie plus du père au pire, mais gage sur l'ex-sistence de l'Un Dire qui n'en finit plus d'engager la perte qui le cause. Avec un peu de chance, « on » passera du pire au rire : c'était impayable !

*[↑] Intervention aux Journées nationales de l'EPFCL, « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? », à Paris, le 26 novembre 2022.

- 1.[↑] J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 835.
- 2.[↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 125.
- 3.[↑] *Ibid.*
- 4.[↑] *Ibid.*, p. 129.